

NATIONS UNIES



ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE



CONSEIL
DE SÉCURITÉ

APR 15 1983

Distr.
GÉNÉRALE

A/38/129
S/15663
30 mars 1983
FRANCAIS
ORIGINAL : RUSSE

UN/SA COLLECTION

ASSEMBLEE GENERALE
Trente-huitième session
Point 66 de la liste préliminaire*
EXAMEN DE L'APPLICATION DE LA
DECLARATION SUR LE RENFORCEMENT
DE LA SECURITE INTERNATIONALE

CONSEIL DE SECURITE
Trente-huitième année

Lettre datée du 29 mars 1983, adressée au Secrétaire général par le
Chargé d'affaires par intérim de la Mission permanente de l'Union
des Républiques socialistes soviétiques auprès de l'Organisation
des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le texte de l'interview que le Secrétaire général du Comité central du parti communiste de l'Union soviétique, M. Y. V. Andropov a accordée à un correspondant de la "Pravda", et qui a été publiée le 27 mars 1983.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de l'interview de M. Andropov comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre du point 66 de la liste préliminaire et du Conseil de sécurité.

Le Représentant permanent par
intérim de l'URSS auprès de
l'Organisation des
Nations Unies,

(Signé) R. OVINNIKIV

* A/38/50.

ANNEXE

Interview accordée par M. Y. Andropov à un correspondant
de la "Pravda"

Question : Le 23 mars, au cours d'une allocution, le président Reagan a longuement parlé de la politique militaire des Etats-Unis. Que pensez-vous de cette intervention?

Réponse : Depuis quelque temps, les dirigeants de Washington nous submergent littéralement de discours, tous sur le même thème : les préparatifs militaires, les programmes militaires, la création de nouveaux types d'armements. C'est de cela que le Président a parlé cette fois encore.

Cette allocution visait manifestement à influencer l'opinion publique américaine, à apaiser les inquiétudes croissantes que la politique belliqueuse du gouvernement suscite dans le pays. Comment les Américains jugeront cette intervention du Président, c'est bien sûr à eux de le décider.

Cependant, les propos de M. Reagan ne concernent pas seulement les Américains. En effet, tout le discours se résume en une phrase : l'Amérique doit développer considérablement ses armements pour devenir la première puissance militaire du monde. Or, en cherchant à justifier de telles ambitions hégémoniques, le Président déforme si impudemment la politique de l'Union soviétique et use de procédés si bas que l'on en arrive vraiment à se demander comment il conçoit la norme des relations internationales.

A l'entendre, on croirait que les Etats-Unis sont plus faibles que l'Union soviétique dans différentes régions et même aux portes du pays. Et cette situation serait due au fait qu'au cours des 20 dernières années, l'URSS aurait développé son potentiel militaire à un rythme rapide, alors que les Etats-Unis seraient restés pour ainsi dire les bras croisés et que leurs forces armées se seraient affaiblies.

Effectivement, on peut dire que l'URSS a renforcé sa capacité de défense. Etant donné l'activité fébrile déployée par les Etats-Unis, qui ont installé des bases militaires à proximité du territoire soviétique et introduit régulièrement de nouveaux types d'armements nucléaires et autres, elle y a été contrainte pour mettre un terme à la supériorité militaire américaine, que l'on regrette tant aujourd'hui à Washington. L'objectif de la parité militaire stratégique ayant été atteint, les Etats-Unis n'ont plus la possibilité de nous faire du chantage nucléaire. Cette parité est une solide garantie de paix et nous ferons tout pour la préserver.

Quant aux affirmations selon lesquelles les Etats-Unis n'auraient rien fait au cours des 20 dernières années, il faut être naïf pour y croire. Pour s'en convaincre, il n'est que d'examiner quelques faits essentiels.

Il est bien connu que c'est précisément durant cette période qu'un changement qualitatif radical est intervenu dans les forces stratégiques américaines. Il suffira de dire que les Etats-Unis ont équipé leurs missiles balistiques d'ogives à charges multiples. Et ce, malgré les appels répétés de l'Union soviétique, qui voulait éviter une relance de la course aux armements dans le domaine des missiles. Si le Président prenait la peine d'examiner le dossier des négociations, il verrait tout de suite que les choses se sont bien passées ainsi.

Un exemple suffira pour montrer clairement ce qui s'est passé : ainsi modifié, un missile placé à bord d'un sous-marin américain peut atteindre simultanément 14 objectifs. Or, chaque sous-marin en comporte 16. La puissance totale de ces missiles équivaut presque à la puissance de 500 bombes atomiques du type de celle qui a été lâchée sur Hiroshima.

En fait, durant la période de prétendue inactivité des Etats-Unis, dont parle le Président, le nombre des charges nucléaires installées sur les armes stratégiques des Etats-Unis est passé de 4 000 à plus de 10 000. Peut-on parler d'inactivité lorsqu'on a multiplié le potentiel nucléaire par 2,5? Le terme n'est pas du tout approprié.

Voyons maintenant l'Europe, où aux dires du Chef de la Maison blanche, la situation n'est pas bonne du tout pour les Etats-Unis et, de façon générale, pour l'OTAN. De nouveau, si on examine les faits, on constate immédiatement que les Etats-Unis - pour ne parler que d'eux - ont, durant cette période, triplé le nombre global de leurs munitions nucléaires, qui dépasse actuellement les 7 000 unités. Est-ce là aussi le résultat de leur inactivité?

Le Président fait comme s'il n'existait pas en Europe près de 1 000 engins nucléaires à moyenne portée appartenant aux Etats-Unis et à leurs alliés de l'OTAN et comme si ces engins n'étaient pas équipés de une fois et demie plus de charges nucléaires que ceux de l'URSS.

Outre qu'il passe sous silence tout cela, le Président énonce une contre-vérité flagrante en affirmant que l'Union soviétique n'observe pas le moratoire qu'elle a unilatéralement décrété sur le déploiement des missiles à moyenne portée.

Il omet aussi de mentionner que les armes américaines à moyenne portée ne sont pas stationnées n'importe où, mais littéralement à nos portes. D'ailleurs, nous ne faisons pas la différence entre ces armes et les armes stratégiques déployées sur le territoire des Etats-Unis.

Et ce n'est pas vrai seulement de l'Europe. Des centaines et des centaines de vecteurs américains, susceptibles de lancer une attaque nucléaire contre notre territoire, sont concentrés sur tout le pourtour de l'Union soviétique. Or, d'après les plans officiels du Pentagone, il est prévu d'en accroître considérablement le nombre. C'est ainsi qu'on doit déployer plus de 12 000 missiles de croisière à longue portée pour ne donner qu'un exemple.

Le Président a montré la photographie d'un aéroport civil prise dans un pays d'Amérique latine, en s'ingéniant à faire croire qu'il représentait aussi une menace pour les Etats-Unis. Mais il n'a pas montré de photographies des centaines de pistes d'envol situées à des milliers de milles des Etats-Unis, d'où peuvent décoller à tout moment des avions américains équipés d'armes nucléaires.

Apparemment, le Gouvernement actuel des Etats-Unis trouve que tout cela ne suffit pas. On dépense des milliards et des milliards de dollars pour disposer d'encore plus d'armes sur terre, sur mer, dans l'air et dans l'espace. On prévoit de développer considérablement les arsenaux nucléaires de tous types. Le Président a également annoncé de vastes mesures visant à créer de nouveaux systèmes d'armes classiques. Ce faisant, il élargit le champ de la course aux armements.

Il ne faut pas se laisser induire en erreur par tous ces discours lassants sur la "menace militaire soviétique" aussi souvent soit-ils répétés. Rien du comportement passé ou présent de l'URSS ne révèle la moindre volonté de sa part d'acquiescer la suprématie militaire. Les traités et accords que nous avons conclus ou que nous sommes prêts à conclure avec le Gouvernement américain visent à réduire la confrontation dans le domaine nucléaire sans compromettre la parité, c'est-à-dire, sans porter atteinte à la sécurité aussi bien de l'URSS que des Etats-Unis.

Il sied mal à ceux qui ont fait échouer SALT-2 - qui précisément répondait à cet objectif - de s'ériger en pacificateurs. Après avoir rejeté nos propositions tendant à égaliser le nombre de missiles et d'avions de l'Union soviétique et de l'OTAN déployés en Europe ou même d'éliminer de ce continent les armes nucléaires de tous types qu'il s'agisse de missiles à moyenne portée ou d'armes tactiques, ils continuent à dire que l'URSS recherche la suprématie. Les procédés auxquels recourent les dirigeants actuels de Washington pour noircir la politique de l'URSS ne sauraient être tolérées dans les relations internationales.

Question. Le Président Reagan a laissé entendre qu'il avait conçu quelque idée nouvelle en matière de défense. Que faut-il entendre par là?

Réponse. Ce point mérite une attention particulière. Ayant longuement évoqué la "menace militaire soviétique" le président Reagan a déclaré qu'il était temps d'adopter une nouvelle approche dans la défense des intérêts stratégiques américains et a précisé à cet égard qu'on avait commencé à élaborer un vaste système hautement efficace de défense antimissile.

A première vue, pour l'auditeur non initié, cela semble attrayant. Après tout, le Président ne parle-t-il pas d'une sorte de mesure de défense? Ce n'est vrai qu'à première vue, lorsqu'on connaît mal ces questions. En réalité, les Etats-Unis continueront sans fléchir à développer et à perfectionner leurs forces stratégiques offensives et leurs efforts seront orientés vers un objectif tout à fait précis : acquiescer la capacité de première frappe nucléaire. Il est clair qu'en voulant se doter de la capacité de détruire, grâce à la défense antimissile, les moyens stratégiques correspondants de l'autre partie, c'est-à-dire la priver de la capacité de riposter à une première attaque, on cherche à désarmer l'Union soviétique, face à la menace nucléaire américaine. Il faut en être conscient, si l'on veut apprécier justement le sens véritable de cette "idée nouvelle".

Lorsque l'URSS et les Etats-Unis ont commencé à examiner les problèmes liés aux armements stratégiques, ils ont reconnu d'un commun accord qu'il existait un lien indissoluble entre les armes stratégiques offensives et les armes stratégiques défensives. Ce n'est pas par hasard que nos deux pays ont conclu en 1972 simultanément le Traité concernant la limitation des systèmes antimissiles balistiques et le premier accord relatif à la limitation des armes stratégiques offensives.

En d'autres termes, les deux pays ont reconnu et affirmé expressément dans ces instruments que seule une attitude de modération de part et d'autre en matière de défense antimissile permettra de progresser sur la voie de la limitation et de la réduction des armes offensives, c'est-à-dire de freiner la course globale aux armes stratégiques, et même d'inverser le mouvement. Maintenant, les Etats-Unis ont manifesté leur intention de rejeter ce lien qui a été établi. Mise en pratique, cette idée ouvrirait en fait la porte à une course effrénée aux armes stratégiques de tous types, aussi bien offensives que défensives. Tel est le sens véritable, le revers, si l'on veut, de la défense, telle qu'on le conçoit à Washington.

Question. Quelle conclusion générale peut-on tirer du discours du président Reagan?

Réponse. Je répondrai brièvement en insistant sur un point : le Gouvernement actuel des Etats-Unis continue de suivre une voie extrêmement dangereuse. Il ne faut pas prendre trop à la légère les questions de guerre et de paix. Il est vain de tenter d'acquérir une supériorité militaire sur l'URSS. L'Union soviétique ne le permettra jamais; elle ne sera jamais désarmée face à la menace, quelle qu'elle soit. Il serait temps qu'on le comprenne à Washington et qu'on cesse d'imaginer de nouvelles façons de déclencher une guerre nucléaire, dans l'espoir de la gagner. Ce comportement est plus qu'irresponsable, il est insensé.

Bien que l'allocution du président Reagan ait été consacrée surtout à l'Union soviétique, elle concerne les intérêts de tous les Etats et de tous les peuples. Il faut se rendre compte que les dirigeants américains s'efforcent aujourd'hui de faire des pays d'Europe les otages de leur politique nucléaire. Ce comportement de Washington constitue une menace pour le monde entier.

Actuellement, tous les efforts doivent converger vers un seul but : empêcher une catastrophe nucléaire. Nous invitons résolument les Etats-Unis à s'engager sur cette voie.
